

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 4

Artikel: Si lou "Conteur" disparaessa !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220841>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les personnes qui ont reçu le CONTEUR à l'essai depuis deux mois que nous prendrons l'abonnement en remboursement pour fin janvier.

24 janvier 1798

De grand matin, sur la Palud,
Un drapeau vert soudain parut !...

Notre peuple, avec endurance,
Supportait le joug des Bernois !...
Mais des braves, en tapinois,
Préparent sa délivrance !
De ces héros, de leur vaillance,
Vaudois, ne soyons oublioux !
D'un même élan, le cœur joyeux,
Fêtions le jour de notre Indépendance,
Ce jour si beau qui nous marie
A la plus noble des Patries !

De grand matin, sur la Palud,
Un drapeau vert, jadis parut !...

En le voyant flotter, la foule,
Tire soudain de Liberté
Acclame en cœur l'Égalité !
C'est un remous, c'est une houle,
Et tel un fleuve qui s'écoule,
Ce flot humain, plein de fierté.
Partout déferle et se déroule
Jusqu'à la nuit, sans s'arrêter !...
Pendant ce temps, le Mutz paterne,
Tout gentiment, retourne à Berne !...

Et tous les ans, sur la Palud,
Le drapeau vert dès lors parut !

Allons le voir, et qu'on s'incline
Devant l'emblème du passé,
En conservant la discipline
Des coeurs vaillants qui l'ont hissé !
C'est bien grâce à eux, qu'en sourdine,
Le Mutz, un vingt-quatre janvier
Quitta sa cave et son grezier
Pour nous laisser, je l'imagine,
De sa bonté, de sa tendresse,
Un souvenir plein d'allégresse !

Et tous les ans, sur la Palud,
Le drapeau vert dès lors parut !...

Louise Chatelan-Roulet.

A LA RESCOUSSE

AVEZ-VOUS souvenir de l'article publié il y a trois ou quatre semaines, où, après avoir exposé la situation un peu difficile dans laquelle se trouve présentement le *Conteur*, nous consultions nos abonnés et lecteurs sur la question d'abandon ou de maintien de ce petit journal ?

Nous annoncions qu'une réunion tout intime de quelques-uns des plus fidèles amis du *Conteur* discuta de façon très franche et très consciente cette question et conclut au maintien, tout au moins momentané, affaire de tâter le terrain. C'est ce que nous faisons actuellement.

S'il nous parvint plusieurs encouragements précieux, nous avons, d'autre part, à enregistrer, avec un vif regret, le désistement d'un certain nombre d'anciens abonnés. Ce regret, il est vrai, est plus ou moins adouci par les ménagements, vraiment touchants, que mettent ces abonnés pour nous annoncer leur détermination, motivée par diverses raisons, devant la plupart desquelles, hélas ! il n'y a qu'à s'incliner. Mais, en dépit de ces ménagements, le fait est là, indéniable : c'est un abonnement de moins, partant six francs de moins dans la caisse. Or comme le *Conteur* n'a guère d'autre ressource que le montant de ses abonnements, vous voyez d'ici la situation. Sans être désespérée — il ne faut jamais céder au désespoir — elle n'est pas très rassurante.

Cependant, nous devons dire que parmi les encouragements auxquels nous faisions allusion, il en est auxquels nous sommes tout particulièrement sensibles : Un père, abonné lui-même, a abonné ses deux fils ; une dame a abonné son neveu, etc., etc.

Nos bons amis nous disent : « Abandonner le *Conteur*, mais vous n'y pensez pas. Il est de la maison, le vieil ami de la maison. On ne saurait s'en passer. Tenez bon ! »

Un second : « Mais le *Conteur* représente toute une page de notre vie vaudoise ; il vibre de l'écho et du souvenir de toutes les manifestations de notre vie patriotique. Il ne peut mourir ! »

Un troisième : « C'est bien le diable si on ne peut trouver, dans le canton et les cantons voisins, le nombre supplémentaire d'abonnés, qui est nécessaire pour assurer son existence ! En campagne ! »

Tout cela est fort bien, mais pour sincères que soient ces sentiments, ce ne sont toujours, pour le moment, que des mots. Or nous ne croyons pas que nos collaborateurs, tout désintéressés qu'ils soient, que notre imprimeur, que l'administration des postes, peu tendre à l'égard des journaux, se contenteraient de ces bonnes paroles.

Ce qu'il nous faut, ce sont de nouveaux abonnés. Si donc, vous connaissez, parmi vos amis et vos connaissances, des personnes susceptibles de prendre rang, veuillez leur donner l'adresse du *Conteur*. D'avance, merci ! La Rédaction.



VÈ LO DZUDZO

BALAFRO étai on coo que l'amâve pas vêre lè z'affère trainâ per que bas. Lè tâi on hommo d'odre, ion de clliâo bon fonds que lè dzein dyant *rinnoua-pllièce*. Faut vo dere que se oquie trainâve, l'étai fenameint tot justo po que pouesse lo portâ reduire dein son ottô. Lè croûie dzein lâi désant lârro, lè dzein pe fin tsaravoûte. Et pu l'avâi onna manâire de fêre asseimblant de réin compreindre quand fallâi s'espiliâ d'âvant lo dzûdzo, câ lâi allâve quaque coup !

On iâdzo l'avâi étâ prâi su lo faite, ein flagrant

délit quemet desâi lo dzûdzo, à robâ dâi truffie dein lo tsamp ào vesin, et l'a faliu portâ sè tsausse pè lo tribunat. N'è pas lo dzûdzo que l'a zu lo derrâi mot :

— Dite-vâi, Balafro, que lâi fâ stisse, que fasâi-vo dein la truffiâre à voûtron vesin, outre la né ?

— Monsu lo dzûdzo, sta né que fasâi on oûra à vo trére lo nâ et lè z'orolhie. L'è lo veint que ma tsampâ du su mè dein la truffiâre.

Ah ! l'è lo veint que vo z'a tsampâ ! Et clliâo truffie que vo z'ai traissé ?

— Monsu lo dzûdzo, se lè truffie l'ant èta traissé, lè que mè su ratègnâ ranme po pas être rebedoulâ et solèvâ dein lè z'air quemet on fût pè l'ouïra.

— Ah ! l'è po pas que l'ouïra tè preingne ?

— Oï, monsu lo dzûdzo, mâ m'a prâi tot parâi. L'ouïra l'a èta la plie forta : m'a trainâ et lè truffie l'ant èta traissé.

— Ah ! l'ant èta traissé ! Et du iô vint-te qu'on lè z'ausse trovâ dein voûtra lottâ ? Qu'ein-dite-vo ?

Balafro sè quaisâi !

— Repond ! fâ lo dzûdzo.

— Ah ! monsu lo dzûdzo ! Vo mè dèmandâ oquie de trâo défecilo po on poûro païsan quemet mè. N'è pas recordâ quemet vo. I'avé dza la tita dura à l'écoula et pu pas vo repondre pe illiein !

Qu'arâi-vo fê à la plièce dâo dzûdzo ?

Marc à Louis.

SI LOU „ CONTEUR “ DISPARRESSA !

Se lou « Conteur » disparaessâ,
Bon Dieu dâo ciet, quin affère,
Se lou « Conteur » disparaessâ,
Quin affère cein ie farâ !

Kâ i'a pas, vo z'ai bî dere,
On lai tint à clli papâ ;
Et se lou degandou arreve
Sein lou « Conteur », pâo pî sobrâ !

Lou patois, quié vâo-te fêre
Se lou « Conteur » disparaessâ ?
M'ein vè vo dere l'affère
Sarâi binstou germanisâ !

On verrâi dein le coumoune
De Savaigni, Ferleins, Mâdon,
Pé la poust arrevâ lou « Bounde »
Et lou « Vorwaertse » pé Seryon !

Pé ouillieins, Ropra, Coqallé,
Pliorânt tî, manquerâ pas !
Kâ salut ! bounre rizardé,
Se lou « Conteur » disparaessâ !

Ora sondâi quin'affère
Se lou « Conteur » disparaessâ :
Rêvoluchon à St-Cherdze,
Dierra civile pé Penâ !

Lou « Conteur » tsercse pas nièze ;
Pas pire la révoluchon ;
Demande reïnque de fêre
Dâi z'abonna pé lou canton.

Brave dzein, on coup dé rîta !
Décidâ-vo : l'è lou bouan ;
N'è rein tchê : pas duve pîce ;
Cein ne fâ quie chi fran per an !